

MAQUIS DU HAUT BOIS

Notre massif était un endroit stratégique, d'après combats s'y sont déroulés, les armées alliées ont sollicité les maquisards du secteur pour les épauler. Outre l'apport en homme, ceux-ci connaissaient parfaitement le terrain.

Le maquis du Haut-du-Bois ou d'Éloyes, dont la formation résulte du refus du (S.T.O.), s'est constitué en unité de combat au sein des Forces françaises de l'intérieur des Vosges.

Le groupe se structure à partir de juillet 44 et atteint la trentaine, Le maquis d'Éloyes se crée au Haut-du-Bois. Son premier chef est le lieutenant Romman, ancien gendarme. Un terrain de parachutage est homologué par Londres. Un camp de toile constitué de tentes et de parachutes permet le logement des hommes

Un premier accrochage a lieu non loin du maquis entre une patrouille F.F.I. et un petit détachement allemand dont les membres sont en repos à Éloyes. Les FFI décrochent car l'armement est encore trop peu important.

Le 26 août 1944, les maquisards du Haut-du-Bois reçoivent un parachutage constitué de grenade, de fusils mitrailleurs, des pistolets mitrailleurs ainsi que des fusils avec les munitions correspondantes.

Le 28 août 1944, des membres du maquis, tendent une embuscade vers la cascade de Tendon. Son but est de délivrer des prisonniers Après quelques coups de feu, les F.F.I. doivent décrocher face à la supériorité Allemande.

Depuis le P.C. installé dans un moulin le 31 août 1944 au soir, le capitaine René Karrière, représentant français de la mission franco-britannique, prend contact avec les libérateurs. Il poursuit ainsi ses activités de coordination des actions F.F.I. et de liaison avec les Américains. Les résistants agissent depuis différents repaires.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1944, un deuxième parachutage, apporte 150 grenades, 11 pistolets-mitrailleurs STEN, 9 fusils.

L'ennemi est à l'affût.

Les maquisards savent que l'attaque du camp approche car des renseignements leur parviennent sur les mouvements de troupes allemandes en cours.

Des résistants, « une centaine environ », sont présents dans le maquis. Le lieutenant Girod en a pris le commandement. Afin d'assurer une défense efficace, il fait placer un fusil-mitrailleur dans la direction nord du camp, un autre en haut du ravin du ruisseau du Ruxelier, permettant en même temps de contrôler le chemin menant vers Cheniménil et Jarménil. Un troisième est embusqué à la source du Ruxelier.

Les mêmes dispositions sont prises en direction d'Éloyes. Vers 11 heures, le groupe est averti que les ennemis arrivent. En effet, un bataillon allemand encadré par des S.S. se déploie depuis l'aube avec des camions et deux chenillettes de transport de troupe, il investit les lieux. L'attaque débute à la mi-journée dans le ravin du Ruxelier que les Allemands abordent en rampant sur chaque flanc. Le combat est violent, mais il se révèle rapidement inégal. Pourtant, une chenillette d'accompagnement ennemie est détruite.

Devant la pression allemande de plus en plus forte et les pertes subies, tués et blessés, les maquisards sont obligés de décrocher. L'ordre de repli donné par l'adjudant Munch sauve la vie de beaucoup de F.F.I., lesquels parviennent à s'échapper, avec une vingtaine de blessés, en s'infiltrant au travers du verrou allemand, installé sur le chemin menant au moulin Hocquaux à la Bisoire.

Malheureusement, ils laissent sur place 10 tués.

Après l'attaque, une trentaine de maquisards restent ensemble en unité constituée et continuent leur action. Une partie de ce groupe tombe à Ménafaing.

L'engagement et le sacrifice de ces hommes jeunes, pour certains, à peine sortis de l'adolescence, ont été un appui important pour permettre l'avancée des troupes alliées dans notre massif et permettre la libération de nos communes, dont Vagney.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, souvenons-nous de ces anonymes qui rêvaient en des lendemains meilleurs.